

*Mon Dieu, mon Dieu
Des cieux, cherche et crois
Et examine le monde
Que tu as créé
Et fais-le s'accomplir.*

Titus Moisescu

GHEORGHE C. IONESCU, *Lexicon al celor care, de-a lungul veacurilor, s-au ocupat cu muzica de tradiție bizantină în România*, București, Ed. Diogene, 1994, 380 p.

Une idée exceptionnelle, traduite dans un authentique acte de culture, dont l'absence était douloureuse, est réalisée par l'éminent professeur Gheorghe C. Ionescu, qui met à la disposition des personnes intéressées par ce domaine, des spécialistes et des non-spécialistes, également, le premier instrument de travail pour la byzantinologie musicale, l'histoire de la pédagogie, l'histoire de la musique, de l'art calligraphique et littéraire de notre pays. Car ce «*Dictionnaire de ceux qui, durant les siècles, ont été préoccupés par l'étude de la musique de tradition byzantine en Roumanie*» réunit dans ses 380 pages des noms illustres d'auteurs, traducteurs, musicologues, maîtres de psaumes, copistes et interprètes qui ont contribué à la création et à la conservation d'un inestimable patrimoine de spiritualité orthodoxe, manifestée dans la pratique religieuse actuelle ou conservée aux fonds des archives nationales ou de l'étranger.

Chaque portrait est formé de certaines données, connues jusqu'à présent, ou inédites, issues des manuscrits qui se trouvent à l'attente des chercheurs capables de les mettre en lumière et en valeur. De cette manière, l'auteur réalise une synthèse biographique de chaque figure proéminente, accompagnée d'un appareil et d'une bibliographie tout aussi riches et documentés.

En partant du grand chancelier, Filos, du Divan de Mircea cel Bătrân, entré dans l'histoire de l'orthodoxisme roumain, de la littérature et de la musique sous le nom monastique de Filotei

de Cozia, venu du nom de l'ancien monastère qui a assisté à ses efforts de chantre, hymnographe et professeur de *Psaltikie*, auteur des bien connues *propeia*, *veliciani*, ou *mesures*, le fil de ces personnalités complexes (théologiens, gens de lettres, musiciens, interprètes et créateurs, professeurs, etc.) s'arrête aux grands espoirs du domaine, les jeunes Gabriel Oprea et Marian Fărtătă, étudiants de la section de Musique religieuse de l'Académie de Musique de Bucarest et de la Faculté de Théologie. Le fait même de présenter des personnalités différentes est illustratif pour la vaste aire d'investigation: on commence avec Sabbas le Goth et Maximus (IV^e siècle), l'évêque Niceta de Remesiana (IV–V^e siècles) pour continuer avec le moine de Cozia, Filotei, connu également dans d'autres pays orthodoxes et avec tous les autres grands protochantres roumains connus dans notre musicologie.

Le livre s'occupe également des deux autres Filotei, illustres personnalités du domaine: Filotei – l'évêque de Buzău, l'un des hiérarches qui ont soutenu la musique religieuse – et Filotei sin Agăi Jipei, l'auteur de l'équivalent de la *Bible* de Bucarest – la *Psaltikia roumaine* – qui a pénétré non seulement toutes les provinces roumaines, mais elle est arrivée jusqu'au Mont Athos.

Parce qu'il ne s'agit pas d'un exemplaire unique, il faut également mentionner les trois Macaire, entrés depuis longtemps dans l'histoire de notre littérature théologique et dans celle de la musique roumaine: Macaire le Diacre de Dobrovăț, chantre et copiste aux XV^e–XVI^e siècles, représentant de l'école musicale du Monastère de Putna, à côté d'Evstatie Protopsaltul, Domețian Vlahul et Theodosie Zotica, dont le manuscrit musical fut découvert au Monastère Leimonos de l'île de Lesbos, récemment publié par Titus Moisescu, après avoir attiré l'attention d'éminents spécialistes européens tels Anna Pennington et Dimitri Conomis; Macaire Ierodiaconul, chantre et copiste au Monastère de Slatina (XVIII^e–XIX^e siècles) c'est celui qui calligraphie en 1813 une *Anthologie* des psaumes en notation cucuzéienne; et Macaire Ieromonahul, théoricien bien connu, chantre, compositeur et

professeur du début du XIX^e siècle qui donne aux églises et aux monastères roumains les premières œuvres musicales imprimées en langue roumaine: *Théoretikion*, *Anastasimatar* et *Irmologion*, toutes, publiées à Vienne, en 1823.

Le livre représente une synthèse à jour des préoccupations de reconstitution du riche patrimoine spirituel, liturgique, surtout et une ouverture vers la reconsideration d'un trésor d'une grande valeur documentaire et pratique. Tandis que les splendeurs du Voroneț, de Moldovița, de Sucevița, de Humor, de Curtea de Argeș, de Trei Ierarhi, de Horez sont devenues des repères roumains de la spiritualité orthodoxe et européenne, les manuscrits musicaux (plus de 1000 exemplaires) contenant des chants liturgiques, tout aussi précieux, nous sont parvenus sans qu'on connaisse entièrement leur importance et leur prix. C'est pourquoi cet ouvrage essaye un premier acte de justice, en présentant aux lecteurs les figures proéminentes du domaine, autant du pays que de l'étranger, vivant dans d'importants foyers de culture musicale orthodoxe: Cozia, Brașov, Neamț, Putna, Iași, Slatina, București, Buzău, Ciolanu, Curtea de Argeș, Râmniciu-Vâlcea, Craiova, le Mont Athos, etc. C'est en même temps une invitation directe à redécouvrir les grandes valeurs de notre musique liturgique, à une époque de redressement de l'orthodoxisme roumain et de ses offices divins.

Le livre s'adresse non seulement aux musiciens et aux théologiens, mais aussi aux historiens de notre littérature et culture. On peut y trouver des repères pour vérifier des considérations précédentes, car sans cette littérature liturgique destinée au chant, on ne peut pas reconstituer entièrement le processus de la formation de la langue roumaine littéraire. La diminution ou l'omission volontaire du rôle des manuscrits et des livres liturgiques dans cet ample processus n'est pas seulement une injustice historique, mais peut mener à des conclusions erronées. Il faut faire justice au chant religieux et à son rôle dans ce processus, parce qu'il est le principal moyen d'instruction chrétienne, à côté des *Evangiles* et de *l'Apôtre*. Ce n'est pas par hasard qu'on peut enregistrer

un véritable parallélisme entre la *Bible de Bucarest* (1688) et la *Psaltikie roumaine* (1713) de Filotei sin Agăi Jipei; il paraît qu'à la traduction de la première, l'auteur de la seconde a participé activement. Des métropolites érudits, tel Veniamin Costache ou Iosif Naniescu aident directement à la promotion d'une musique de la plus authentique facture byzantine, en invitant à Iași des protochantres de Constantinopole, de l'église de la patriarchie œcuménique et en contribuant à l'affirmation des indigènes, tel Macaire Ieromonahul ou Dimitrie Suceveanu, figures représentatives de la dernière phase du processus de roumanisation des chants religieux. Les deux sont restés pour l'histoire de la musique roumaine les interprètes sans égal et les auteurs des chants perpétués aujourd'hui encore dans la pratique religieuse.

L'effort matériel de l'auteur est tout aussi exemplaire, il a fait imprimer le livre avec des ressources matérielles propres, la passion pour le champ culturel et théologique analysé dépassant beaucoup les soins quotidiens.

Ce dictionnaire est une véritable pierre de fondation d'une nécessaire histoire de la musique byzantine de notre pays et de quelques chapitres fondamentaux de la culture roumaine. Il mérite l'attention de l'Académie Roumaine pour l'un de ses prix.

Vasile Vasile